

Insomniaque

« Vos résultats vous seront envoyés dans une semaine ou deux à votre domicile » m'expliqua le médecin qui se chargeait de moi.

Je venais de faire un test de sommeil suite à des fatigues permanentes. La nuit je ne dormais pas et le jour je somnolais. À la fin de ce test, je me sentis soulagée d'un poids, comme si j'avais oublié ce qui allait se passer, comme d'habitude, quand je rentrerai à la maison.

Comme chaque soir, sur le chemin du retour une peur me hantait l'esprit, la peur de me retrouver à l'hôpital et de devoir justifier mon coquard avec mon mari aux alentours, ou même la peur de ne pas me réveiller demain. J'étais lasse, aussi physiquement que mentalement.

Cette nuit là, mon mari rentra tard, je n'eus donc pas à subir de coups.

Enfin une soirée de repos ! Cela faisait deux jours que j'avais un mal de dos continu.

Le lendemain matin à mon réveil, je m'aperçus que mon mari ne demeurait pas à mes côtés.

Très surprise, je me levais d'un bond et couru l'appeler.

Au bout de quelques instants, qui me parurent une éternité, je m'aperçus qu'il ne répondait pas.

Inquiète, je me rendis à mon travail, au poste de police. Peut-être l'y retrouverai-je ; il y passait souvent dans le cadre de ses enquêtes.

Mais, comme je m'y attendais, mes collègues me répondirent négativement. Il aurait pu aller courir (comme il le faisait souvent) ou alors aller travailler plus tôt. C'était une sensation très étrange.

Avec ce qu'il me faisait subir, il ne devrait pas me manquer, mais là je pensais que si il partait je ressentirais quand même quelque chose.

A part ça, je ne voyais pas beaucoup d'autres possibilités. Le problème était surtout qu'il ne m'avait pas prévenue. Je décidais alors de me mettre à sa recherche. Ma première étape serait son bureau.

Mes douleurs me faisaient sans cesse penser à lui. Étant avocat, il savait très bien ce qu'il risquait si je le dénonçais ou si j'expliquais à la police tous les coups qu'il m'infligeait . Il fallait réagir !

Mais la police c'était moi ! J'étais la chef. Je ne pouvais pas le dire à mes employés, cela n'avait aucun sens. C'était grâce, ou plutôt à cause de nos métiers qu'on s'était rencontré. Pour une affaire qu'on avait en commun. Première rencontre et POUF ! : coup de cœur. Quelle regret que de m'être mariée avec cet homme qui avait pourtant l'air de m'aimer. À cette époque, sa bienveillance m'avait ouvert le cœur. Mais maintenant, c'est sa cruauté envers moi et envers toutes les femmes qu'il avait pu rencontrer qui me faisait souffrir.

Enfin arrivée au bureau d'avocat, la femme de l'accueil que je voyais souvent m'indiqua qu'elle n'avait pas vu mon mari depuis hier soir vers vingt heures.

Après tout, il ne fallait pas que j'en fasse tout un plat, il s'était juste absenté un matin. J'attendrais jusqu'à demain pour essayer d'avoir des nouvelles. À partir de là, je commencerais vraiment à enquêter.

Cette journée se passa normalement, et pourtant j'avais l'impression que ma vie allait au ralenti. Au deuxième jour de sa disparition, je fis ouvrir une enquête et y collai quelques agents qui me paraissaient fiables. Nous commençâmes par faire l'inventaire des indices pour lancer la recherche. De la maison il n'avait rien emporté avec lui.

Son bureau fut la seconde étape de fouille. Et grâce à des fouilles que l'on pourrait qualifier d'archéologiques, il s'avéra qu'un dossier sur lequel il était en train de travailler : l'affaire Dumont restait introuvable. Il m'avait partagé les détails de son client qui avait besoin de lui, pour le défendre. Ce dernier était à l'origine d'un système d'investissement pyramidale en train de s'écrouler, et impliquant des personnes très aisées qui commençaient à réclamer leur remboursement.

Mes subordonnés se mobilisèrent pour interroger les témoins de cette escroquerie.

Ils se rendirent au domicile de chacun d'eux et confirmèrent que Monsieur Dumont avait peu à peu récupéré de grosses sommes d'argent en échange d'intérêts élevés.

L'un de mes agents alla jusqu'à questionner sa femme de ménage. Il apprit, que contrairement à son habitude celle-ci n'avait pas croisé son employeur depuis quatre jours lors de ses derniers services. Tous nos soupçons s'orientaient vers une fuite des deux hommes l'un pour échapper à l'accusation qui allait bientôt s'officialiser par des plaintes multiples et l'autre pour profiter de l'argent.

Pour ma part, les blessures ne me gênaient plus mais j'avais toujours ces fatigues qui me prenaient. La nuit, je me réveillais et déambulais dans les pièces désertes de ma maison. Mon esprit était tourmenté, obnubilé par ces indices qui me semblaient à la fois logiques et totalement absurdes. Mais si il lui était arrivé quelque chose ? Et si ils avaient tout les deux été arrêtés par la police ? Même si il m'avait fait subir un enfer je pense que je ne m'en remettrais peut-être jamais.

Le lendemain matin, l'enquête fut chamboulée par l'arrivée de monsieur Dumont dans nos bureaux qui avait appris la disparition de son avocat. Il déclarait n'avoir pas été en contact avec mon mari depuis son dernier rendez-vous il y a six jours.

À partir de cela, l'enquête au sujet de mon mari fut classée comme close.

Quand je trouvai le courrier du laboratoire où j'avais fait mes examens du sommeil, je fut soulagée car j'aurai sûrement des explications de ces fatigues qui me pourrissaient la vie. Sur la feuille était écrit : « *diagnostique de somnambulisme fréquent* ».

Puis, tout d'un coup, un mal de tête terrible m'empoigna, j'eus la tête qui tournait vraiment fort, je m'allongeai par terre et vis plein d'images défiler dans ma tête, impossible de les décrire, tout allait tellement vite...Le corps de mon mari mort, des cris contre moi... Puis, plus rien.

Une image resta dans mon esprit, celle du grenier. Cette pièce si délaissée que nous avions visité seulement lors de l'achat de la maison. Une envie de m'y rendre me prit. En montant les marches de l'échelle qui menait au grenier, une odeur terrible empestait. Cette odeur était vraiment irrespirable. Et puis, je me mis à pleurer, le corps de mon mari était là, sur le plancher de cette pièce maudite. Un sac en tissu à côté de lui, il avait sûrement dû être étouffé. À ce moment là, qui fut le pire de toute ma vie, je compris que c'était moi la coupable de ce meurtre. En proie à un terrible désespoir, je m'effondrai sur le sol.

Dans la vie il faut choisir entre policier et meurtrier, moi j'ai choisi les deux et maintenant, je ne suis plus rien.